

Mémoire de Recherche en Economie Financière

THEME :

« L'utilisation de l'intelligence
artificielle en fonction du niveau de
littératie financière des individus »

Présenté par : Nathan
Aboubakar sidik,
Kamara

Encadreur : Vincent, Chandler

Esaie 40, verset 31 « *Mais ceux qui espèrent en l'Éternel renouvellent leur force ; ils prennent le vol comme les aigles ; ils courent et ne se lassent point, ils marchent et ne se fatiguent point. »*

RESUME

Cet article examine dans quelle mesure le niveau de littératie financière des répondants influence leur utilisation de l'intelligence artificielle, la confiance qu'ils lui accordent et leur préférence pour un conseiller humain. À partir d'un questionnaire administré auprès de 31 répondants, la littératie financière a été mesurée à l'aide de cinq questions portant sur les intérêts composés, l'inflation, la diversification et la fiscalité progressive. Des tests-t ont été réalisés pour tester trois hypothèses. Aucune n'a été confirmée de façon statistiquement significative, principalement en raison de la petite taille et de l'homogénéité de l'échantillon, composé majoritairement d'étudiants étrangers. La tendance la plus notable concerne la confiance envers l'IA, où les répondants confiants obtiennent un score de littératie plus élevé (3,90 vs 3,00). Ces résultats soulèvent un enjeu important : 87 % des répondants utilisent l'IA au quotidien indépendamment de leur niveau de littératie, ce qui déplace la question de l'accès vers celle de la qualité critique de l'utilisation.

Mots-clés : littératie financière, intelligence artificielle, décisions financières, confiance algorithmique, Canada.

ABSTRACT

This study examines the extent to which financial literacy influences Canadians' use of artificial intelligence, their trust in algorithmic advice, and their preference for human financial advisors. Using a structured questionnaire administered to 31 respondents, financial literacy was measured through five questions covering compound interest, inflation, diversification, and progressive taxation. Three hypotheses were tested using t-tests. None reached statistical significance, largely due to the small and homogeneous sample, composed mainly of international students. The most notable trend concerned trust in AI, where confident respondents scored higher on financial literacy (3.90 vs 3.00). Importantly, 87% of respondents used AI daily regardless of their literacy level, shifting the core challenge from access to the quality and criticality of use.

Keywords: financial literacy, artificial intelligence, financial decision-making, algorithmic trust, Canada.

AVANT-PROPOS

Mes remerciements s'adressent tout d'abord à Monsieur CHANDLER, qui m'a fait l'honneur d'accepter de diriger ce mémoire de recherche. Je lui suis particulièrement reconnaissant pour ses précieux conseils ainsi que pour le soutien constant qu'il m'a apporté tout au long de mon parcours. Sans son implication, son temps et ses encouragements, ce travail n'aurait pas pu être réalisé.

Je tiens également à exprimer toute ma gratitude à mon père KAMARA VASSIDIKI, à ma mère BAUGARD ANGE AIMEE épouse KAMARA, pour leur patience, leur prière, leur compréhension et leur aide tout au long de cette aventure. Merci de m'avoir donné la force et le courage lorsque je pensais ne plus en avoir.

Je témoigne mon plus profond respect et ma reconnaissance envers mon frère KAMARA MOHAMED ainsi qu'à ma sœur KAMARA KETSIA pour leur soutien.

Enfin, je remercie chaleureusement l'ensemble de ma famille ainsi que toutes les personnes qui m'ont soutenue, écoutée dans les moments de doute et encouragée à persévérer et à donner le meilleur de moi-même.

TABLE DES MATIERES

RESUME	iii
ABSTRACT.....	iv
AVANT-PROPOS	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTES DES SIGLES ET DES ABREVIATIONS	viii
Introduction.....	10
1. Contexte et problématique de la recherche	13
1.1 Contexte général	13
1.2 Problématique	13
3. Questions de recherche	15
4. Revue de littérature	17
4.1 La littératie financière : définition, mesure et enjeux	17
4.1.1 Définir la littératie financière : un concept plus complexe qu'il n'y paraît	17
4.1.2 L'approche de Lusardi et Mitchell : les « Big Three ».....	18
4.1.3 Pourquoi mesurer la littératie financière avec des questions spécifiques ?	20
4.2 L'intelligence artificielle appliquée à la finance : avantages et risques	21
4.2.1 Définition de l'intelligence artificielle	21
4.2.2 Les applications de l'IA en finance et leurs avantages.....	22
4.3 Relations empiriques entre IA et littératie financière	25
4.3.1 L'IA comme levier d'amélioration de la prise de décision financière	25
4.3.2 Les limites de l'IA en finance : résistances, barrières et risques liés aux compétences	27
4.3.3 Synthèse et hypothèses de recherche	29
5. Méthodologie	31
5.1 Approche de la recherche.....	31
5.2 Population et échantillon.....	31

5.3 Méthode de collecte des données.....	32
5.4 Variables de l'étude	34
5.5 Méthode d'analyse des données	34
5.6 Limites de l'étude	34
6. Résultats	36
6.1 Caractéristiques sociodémographiques	36
6.1.2 Score de littératie financière	37
6.1.3 Utilisation de l'IA et confiance	38
6.2 Analyses inférentielles — Tests-t	39
6.3 Synthèse des résultats	41
7. Discussion	43
7.1 Adoption généralisée de l'IA indépendamment de la littératie financière	43
7.2 Absence de lien entre littératie financière et confiance	43
7.3 Genre et littératie financière.....	44
7.4 Implications pratiques et politiques publiques.....	44
7.5 Limites et pistes de recherche futures	44
8. Conclusion	46
Références.....	49

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: caractéristiques sociodémographiques	34
Tableau 2: score de littératie financière	35
Tableau 3: statistique descriptive des variables d'utilisation de l'IA et la confiance	36
Tableau 4: score moyen de littératie financière selon les variables d'intérêt	38

LISTES DES SIGLES ET DES ABBREVIATIONS

Organismes et institutions

- **ACFC** — Agence de la consommation en matière financière du Canada
- **ACVM** — Autorités canadiennes en valeurs mobilières
- **AMF** — Autorité des marchés financiers
- **CVMO** — Commission des valeurs mobilières de l'Ontario
- **OCDE** — Organisation de coopération et de développement économiques
- **PwC** — PricewaterhouseCoopers
- **RBC** — (Banque) Royale du Canada (*mentionnée en lien avec l'assistant NOMI*)
- **BMO** — Banque de Montréal

Concepts et outils statistiques / méthodologiques

- **IA** — Intelligence artificielle
- **SEM** — Structural Equation Modeling (modélisation par équations structurelles)
- **ET** — Écart-type
- **H1, H2, H3** — Hypothèses de recherche 1, 2 et 3
- **OS1, OS2, OS3** — Objectifs spécifiques 1, 2 et 3
- **n** — Taille de l'échantillon
- **p** — p-value (valeur de signification statistique)
- **t** — Statistique du test-t
- **M** — Moyenne

Concepts technologiques

- **NLP** — Natural Language Processing (traitement automatique du langage naturel)
- **XAI** — Explainable AI (IA explicable)
- **AI Act** — Règlement européen sur l'intelligence artificielle
- **FinTech** — Financial Technology (technologies financières)

- **CELI** — Compte d'épargne libre d'impôt (*mentionné dans une note de bas de tableau*)

Abréviations bibliographiques courantes

- **et al.** — et alii (et autres auteurs)
- **cité dans** — abréviation usuelle de citation indirecte

Introduction

Cette introduction présente le contexte général de l'étude, expose la problématique centrale et annonce la structure du mémoire. Elle montre pourquoi la rencontre entre l'essor de l'IA financière et les lacunes en littératie financière constitue un enjeu de société urgent au Canada.

En novembre 2025, La Presse publiait une enquête révélatrice : près du quart des Québécois utilisent désormais l'intelligence artificielle pour s'informer sur la gestion de leurs finances personnelles (La Presse, 2025). Ce chiffre, issu d'un sondage de l'Autorité des marchés financiers, illustre une transformation rapide et profonde des habitudes financières au Canada. Un tiers des Canadiens auraient déjà recours à des outils d'IA pour gérer leurs finances, et cette proportion monte à 55 % chez les moins de 30 ans (BMO, cité dans C'est pas mon idée !, 2024). Les grandes banques canadiennes, comme RBC avec son assistant NOMI, intègrent activement ces technologies dans leurs services quotidiens afin d'aider leurs clients à épargner, budgétiser et planifier leur avenir financier.

Pourtant, derrière cet enthousiasme se profile une question que peu osent poser : les Canadiens ont-ils réellement les connaissances financières nécessaires pour utiliser ces nouveaux outils de manière éclairée et critique ? Selon l'ACFC (2019), de nombreux Canadiens peinent à comprendre des concepts de base comme la capitalisation des intérêts, la diversification ou l'imposition progressive. Christian Corbeil, directeur général d'Option Consommateurs, résumait la situation sans détour : “C'est un domaine en pleine expansion, et beaucoup sont très enthousiastes, car cela facilite l'accès à la finance, mais il y a un manque flagrant de littératie financière et de protection législative” (cité dans Sciences et technologies, 2024). La Commission des valeurs mobilières de l'Ontario (CVMO, 2024) va plus loin en démontrant que l'IA est désormais capable de “suralimenter” les arnaques financières, exposant davantage les utilisateurs les moins bien informés. Paradoxalement, 68 % des Canadiens à revenu moyen ne souhaitent pas utiliser l'IA pour leurs finances, exprimant des réserves importantes liées à la confiance et à la préférence pour l'accompagnement humain (Primerica Canada, 2025).

C'est précisément ce décalage qui constitue le cœur de la présente étude. La littératie financière — définie comme la capacité à comprendre et à utiliser efficacement les concepts financiers fondamentaux (Huston, 2010) — pourrait jouer un rôle déterminant dans la façon dont les individus adoptent les outils d'IA, leur font confiance, et se positionnent face au conseil humain. Lusardi et Mitchell (2014) ont démontré que les individus financièrement instruits

prennent de meilleures décisions économiques ; mais dans un environnement où ces décisions sont de plus en plus médiées par des algorithmes, cette compétence prend une dimension nouvelle. Les travaux récents de Jamal et al. (2025) et de Zhang et Sidik (2024) ont commencé à documenter ce lien, mais peu d'études l'ont exploré dans un contexte canadien. C'est dans cette brèche que s'inscrit la présente recherche, dont la question centrale est la suivante : ***dans quelle mesure le niveau de littératie financière des individus influence-t-il leur utilisation de l'intelligence artificielle, la confiance qu'ils lui accordent, et leur préférence pour un conseiller financier humain dans la prise de décisions financières ?***

Cette étude poursuit trois objectifs spécifiques : examiner si un niveau de littératie financière plus élevé est associé à une plus grande utilisation des outils d'IA dans les décisions financières ; déterminer si cette maîtrise des concepts financiers influence la confiance accordée aux recommandations algorithmiques ; et analyser dans quelle mesure les individus financièrement instruits maintiennent une préférence pour le conseil humain malgré l'essor de l'IA.

Sur le plan de la pertinence, cette recherche répond à un besoin concret. À l'heure où les régulateurs canadiens — dont l'AMF et la CVMO — s'interrogent sur les risques liés à l'usage non encadré de l'IA en finance, comprendre le rôle de la littératie financière comme facteur protecteur ou facilitateur devient une priorité. Les résultats de cette étude peuvent informer les politiques d'éducation financière, guider les institutions dans la conception de leurs outils numériques, et contribuer à un corpus empirique encore peu développé dans le contexte canadien.

Pour y répondre, une approche quantitative a été adoptée, reposant sur un questionnaire structuré administré auprès de 31 répondants issus du contexte canadien. Le niveau de littératie financière a été mesuré à l'aide de cinq questions portant sur des concepts fondamentaux — intérêts composés, inflation, diversification et fiscalité progressive — conformément à la méthodologie de Lusardi et Mitchell (2014) et à la perspective fiscale canadienne de Pham et al. (2020). Trois hypothèses ont été formulées et testées à l'aide de tests-t, afin d'examiner si le score de littératie financière est associé à l'utilisation de l'IA, à la confiance accordée à ses conseils, et à la préférence pour un conseiller humain. Les résultats obtenus sont discutés à la lumière des travaux empiriques existants, notamment ceux de Zhang et Sidik (2024), avant de dégager des pistes pour des recherches futures sur des échantillons plus larges et plus représentatifs de la population canadienne.

Ce mémoire est structuré de la façon suivante. Après l'exposé du contexte et de la problématique, les questions de recherche, les hypothèses et les objectifs poursuivis sont présentés. La revue de littérature expose ensuite les principaux travaux théoriques et empiriques sur lesquels s'appuie l'étude. La méthodologie détaille le dispositif de collecte et d'analyse des données. Les résultats sont présentés et discutés à la lumière des écrits existants, avant de conclure sur les implications pratiques et les pistes de recherche futures.

1. Contexte et problématique de la recherche

Ce chapitre pose les bases de l'étude en décrivant d'abord le contexte de l'essor de l'IA dans le secteur financier canadien, puis en formulant la problématique centrale : l'accessibilité accrue de l'IA améliore-t-elle la qualité des décisions financières pour tous, ou risque-t-elle d'accentuer les inégalités existantes ?

1.1 Contexte général

Cette section décrit l'ampleur de l'adoption de l'IA dans le secteur financier à l'échelle mondiale et canadienne, et met en parallèle les lacunes persistantes en littératie financière dans la population. Ces deux réalités coexistent et définissent le cadre dans lequel s'inscrit cette recherche.

L'essor de l'intelligence artificielle dans le secteur financier représente l'une des mutations les plus significatives de ces dernières années. Selon un rapport de PwC (2023), plus de 77 % des institutions financières mondiales prévoient d'intégrer l'IA dans leurs processus d'ici 2025, et les dépenses mondiales en IA financière devraient doubler d'ici 2027 pour atteindre 97 milliards de dollars (Ahmed et al., 2022). Au Canada, un tiers des citoyens utilisent déjà des outils d'IA pour gérer leurs finances, et plus de 60 % des membres de la génération Z croient que l'IA peut les aider à prendre des décisions financières plus éclairées (McCarthy Tétrault, 2024). Les Autorités canadiennes en valeurs mobilières (ACVM, 2024) soulignent par ailleurs la diminution du recours aux conseillers financiers traditionnels, compensée par une adoption croissante des médias sociaux et des outils numériques.

Parallèlement, les études sur la littératie financière des populations canadiennes révèlent des lacunes persistantes. L'OCDE (2020), dans son rapport sur la compétence financière des adultes dans 26 pays, constate que moins d'un tiers des répondants possèdent un niveau satisfaisant de connaissances financières. Au Canada, l'ACFC (2019) souligne que de nombreux Canadiens peinent à comprendre les concepts de base tels que la capitalisation des intérêts, la diversification ou l'imposition progressive. Pham et al. (2020) ont par ailleurs démontré que la littératie fiscale constitue une composante distincte et insuffisamment mesurée de la littératie financière au Canada. Cette réalité est particulièrement préoccupante dans un contexte où la CVMO (2024) a démontré que l'IA est en mesure de «suralimenter» les arnaques financières, exposant davantage les utilisateurs les moins bien informés.

1.2 Problématique

Cette section formule la tension centrale de l'étude : si l'IA démocratise l'accès aux conseils financiers, elle pourrait paradoxalement renforcer les inégalités en favorisant ceux qui disposent déjà des connaissances pour en évaluer la pertinence. Cette tension justifie la question de recherche principale.

La convergence entre la démocratisation de l'IA et les lacunes persistantes en littératie financière soulève une problématique centrale : si l'IA rend les conseils financiers plus accessibles, en améliore-t-elle réellement la qualité pour tous les utilisateurs, ou risque-t-elle de renforcer les inégalités en avantageant ceux qui possèdent déjà les outils conceptuels pour en évaluer la pertinence ? Le sondage Primerica Canada (2025) révèle que 68 % des Canadiens à revenu moyen ne souhaitent pas utiliser l'IA pour leurs finances, suggérant que la confiance et les préférences envers le conseil algorithmique versus humain varient significativement dans la population. Plus précisément, cette étude cherche à comprendre si le niveau de littératie financière conditionne la façon dont les individus utilisent l'IA, lui accordent leur confiance, et se positionnent face au conseil humain.

Cette problématique s'inscrit dans un vide relatif dans la littérature. Si de nombreux travaux ont examiné séparément les déterminants de la littératie financière et les facteurs d'adoption des FinTech, peu d'études ont exploré directement cette relation dans un contexte canadien. Zhang et Sidik (2024) constituent l'étude la plus proche, mais elle porte sur des ménages chinois, ce qui justifie la pertinence d'une réplique en contexte nord-américain.

3. Questions de recherche

Ce chapitre présente la question principale de recherche et les trois questions spécifiques qui en découlent. Chaque question cible une dimension précise de la relation entre littératie financière et rapport à l'IA : l'utilisation, la confiance envers l'algorithme, et la préférence pour le conseiller humain.

Question principale : Dans quelle mesure le niveau de littératie financière des individus influence-t-il leur utilisation de l'intelligence artificielle, la confiance qu'ils lui accordent, et leur préférence pour un conseiller financier humain dans la prise de décisions financières ?

Questions spécifiques :

OS1 — Les individus avec un score de littératie financière plus élevé sont-ils plus susceptibles d'utiliser des outils d'IA pour leurs décisions financières ? (H1 : Cette hypothèse postule qu'une meilleure compréhension des concepts financiers favorise l'adoption d'outils technologiques comme l'IA.)

OS2 — Un niveau de littératie financière plus élevé est-il associé à une plus grande confiance envers les conseils de l'IA ? (H2 : Il est supposé qu'un individu financièrement instruit est mieux outillé pour évaluer la pertinence des recommandations algorithmiques, et donc plus enclin à leur accorder sa confiance.)

OS3 — Les individus financièrement instruits accordent-ils davantage confiance à un conseiller humain qu'à un outil d'IA ? (H3 : Cette hypothèse suggère que, malgré une familiarité avec les concepts financiers, ces individus valorisent davantage le jugement humain pour des décisions complexes.)

4. Revue de littérature

Cette revue de littérature examine les fondements théoriques et empiriques de l'étude en trois volets : la définition et la mesure de la littératie financière, les applications et risques de l'IA en finance, et les relations empiriques entre ces deux dimensions. Elle constitue le socle conceptuel à partir duquel les hypothèses de recherche ont été formulées.

4.1 La littératie financière : définition, mesure et enjeux

Cette section présente les principaux travaux théoriques sur la littératie financière. Elle expose comment ce concept a été défini, mesuré et opérationnalisé dans la littérature, en insistant sur les approches de Huston (2010) et Lusardi et Mitchell (2014), qui constituent les références méthodologiques de la présente étude.

4.1.1 Définir la littératie financière : un concept plus complexe qu'il n'y paraît

Avant de mesurer la littératie financière, il convient d'en préciser la définition. Cette sous-section montre que derrière une apparente simplicité se cache un débat conceptuel important, notamment autour de la distinction entre connaissance financière et application concrète de cette connaissance.

La littératie financière est souvent présentée comme la capacité d'un individu à comprendre et à utiliser efficacement les informations financières dans sa vie quotidienne. Si cette formulation semble intuitive, elle masque en réalité un débat conceptuel bien plus profond, que la littérature académique des deux dernières décennies n'a pas encore entièrement résolu.

Pour bien saisir ce concept, il est utile de partir d'une analogie générale. De la même façon qu'on distingue la littératie en lecture — savoir lire — de la capacité à comprendre un texte complexe et à en tirer des conclusions utiles, la littératie financière ne se réduit pas à connaître quelques termes économiques. Elle suppose une véritable *maîtrise opérationnelle* de notions financières permettant de prendre des décisions éclairées. En ce sens, Huston (2010) propose une conceptualisation particulièrement rigoureuse et structurée de cette notion, en distinguant explicitement deux dimensions fondamentales : la *connaissance (knowledge)* et l'*application (use)*. La connaissance financière renvoie à ce que l'individu sait sur les finances personnelles — les produits, les mécanismes, les concepts —, tandis que l'application désigne sa capacité à mobiliser ces connaissances concrètement, dans des situations réelles (Huston, 2010). Cette distinction est théoriquement importante : deux individus peuvent maîtriser les mêmes notions

théoriques, mais différer considérablement dans leur capacité à les appliquer. La littératie financière, au sens plein du terme, suppose l'intégration des deux dimensions.

Huston (2010) identifie également quatre grandes catégories de contenu couvertes par la littératie financière dans la littérature : les concepts financiers de base, l'emprunt, la constitution d'actifs (épargne et investissement), et la protection des ressources (assurance, fiscalité, gestion du risque). Cette cartographie est précieuse pour comprendre ce que l'on mesure réellement lorsqu'on administre un test de littératie financière. Elle permet notamment d'expliquer pourquoi des études qui prétendent mesurer la même chose aboutissent parfois à des résultats difficilement comparables : leurs instruments ne couvrent pas les mêmes dimensions.

La confusion conceptuelle est d'ailleurs l'un des principaux constats de la méta-analyse menée par Huston (2010), qui a passé en revue plusieurs décennies de recherche sur le sujet. Elle relève que près de la moitié des études analysées utilisent les termes *littératie financière* et *connaissance financière* de manière interchangeable, alors que ces deux construits ne renvoient pas exactement au même objet. La connaissance est une composante de la littératie, mais elle ne saurait la résumer entièrement. Cette imprécision constitue un obstacle à la comparabilité des résultats entre études et plaide pour une standardisation des instruments de mesure.

D'autres auteurs ont proposé des définitions voisines mais légèrement différentes. Remund (2010, cité dans Huston, 2010) définit la littératie financière comme la capacité à comprendre les concepts financiers fondamentaux et à les utiliser pour prendre des décisions informées. Servon et Kaestner (2008) insistent, quant à eux, sur la dimension de l'*aptitude (ability)* en plus de la connaissance, rejoignant ainsi Huston dans l'idée que la littératie financière est un savoir-faire autant qu'un savoir. Ce qui ressort de l'ensemble de ces travaux, c'est que la littératie financière est aujourd'hui considérée comme une forme spécifique de capital humain — une compétence qui s'acquiert, se développe et qui a des effets mesurables sur les comportements économiques des individus. Nous verrons certainement dans la suite de notre étude d'autres approches de la littératie financière.

4.1.2 L'approche de Lusardi et Mitchell : les « Big Three »

Cette sous-section présente la contribution majeure de Lusardi et Mitchell (2014) : le développement d'un instrument de mesure concis et validé à l'échelle internationale, connu sous le nom de « Big Three ». Ces trois questions portent sur les intérêts composés, l'inflation et la diversification, et constituent le cœur de l'instrument utilisé dans la présente étude.

Parallèlement aux travaux méthodologiques de Huston, Lusardi et Mitchell ont joué un rôle déterminant dans l'ancrage empirique de la recherche sur la littératie financière. Dans leur article de référence publié dans le *Journal of Economic Literature*, Lusardi et Mitchell (2014) proposent une synthèse ambitieuse de la littérature économique sur le sujet, en la positionnant dans un cadre théorique où la connaissance financière est assimilée à un investissement en capital humain. Cette analogie avec le capital humain est féconde : tout comme l'éducation, la littératie financière implique des coûts d'acquisition (temps, effort) en échange de bénéfices futurs sous forme de meilleures décisions économiques.

L'une des contributions majeures de Lusardi et Mitchell réside dans le développement d'un instrument de mesure concis et validé à l'échelle internationale, connu sous le nom de « Big Three ». Ces trois questions portent respectivement sur : (1) la compréhension des intérêts composés, (2) la compréhension du phénomène inflationniste et de son impact sur le pouvoir d'achat, et (3) la compréhension de la diversification du risque à travers des produits financiers comme les fonds communs de placement. Ces trois questions ont été délibérément conçues pour capturer les notions les plus fondamentales de l'économie et de la finance personnelle, celles qui sous-tendent la quasi-totalité des décisions financières importantes qu'un individu est amené à prendre au cours de sa vie.

Les résultats empiriques issus de ce cadre de mesure sont frappants. Lusardi et Mitchell (2014) documentent un niveau général de littératie financière étonnamment faible, tant aux États-Unis que dans d'autres pays développés. Moins d'un tiers des Américains âgés de moins de 40 ans sont capables de répondre correctement aux trois questions, et cette proportion reste modeste même parmi les populations les plus éduquées. Ces résultats ont été répliqués dans de nombreux contextes nationaux, confirmant que le manque de culture financière est un phénomène structurel et transversal, non limité à certains groupes vulnérables.

Lusardi et Mitchell (2014) documentent également des disparités importantes selon le genre, l'âge et le niveau de revenu. Les femmes, les jeunes adultes et les individus à faible revenu affichent systématiquement des niveaux de littératie financière plus bas. De manière révélatrice, les hommes ont tendance à surestimer leur propre niveau de connaissances financières, exprimant de la confiance même lorsque leurs réponses sont incorrectes, tandis que les femmes sont généralement plus disposées à admettre leur incertitude — une asymétrie qui a des implications importantes pour la conception des programmes d'éducation financière.

Sur le plan des conséquences économiques, les travaux de Lusardi et Mitchell établissent un lien robuste entre la littératie financière et une série de comportements financiers favorables : planification de la retraite, épargne, participation aux marchés boursiers, gestion prudente du crédit, et accumulation de patrimoine. Plus précisément, les personnes financièrement instruites sont davantage susceptibles de planifier leur retraite, ce qui se traduit par une richesse accumulée plus élevée à l'approche de celle-ci (Lusardi et Mitchell, 2014). Elles sont également moins enclines à contracter des dettes coûteuses ou à gérer mal leurs emprunts. La direction causale de cette relation est confirmée par plusieurs études utilisant des instruments économétriques, ce qui renforce la thèse que la littératie financière n'est pas simplement corrélée à de meilleurs résultats économiques, mais en est une cause.

4.1.3 Pourquoi mesurer la littératie financière avec des questions spécifiques ?

Cette sous-section justifie le choix méthodologique de recourir à cinq questions ciblées pour mesurer la littératie financière. Chaque question est reliée à un fondement théorique précis et couvre une dimension distincte, permettant d'obtenir un profil multi-dimensionnel du répondant.

Dans la littérature sur la littératie financière, les travaux de Lusardi et Mitchell occupent une place centrale en raison de leur contribution à son ancrage empirique. Dans leur article de référence publié dans le *Journal of Economic Literature*, Lusardi et Mitchell (2014) proposent une synthèse ambitieuse de la littérature économique sur le sujet, en la positionnant dans un cadre théorique où la connaissance financière est assimilée à un investissement en capital humain. Cette analogie avec le capital humain est féconde : tout comme l'éducation, la littératie financière implique des coûts d'acquisition (temps, effort) en échange de bénéfices futurs sous forme de meilleures décisions économiques.

L'une des contributions majeures de Lusardi et Mitchell réside dans le développement d'un instrument de mesure concis et validé à l'échelle internationale, connu sous le nom de « Big Three ». Ces trois questions portent respectivement sur : (1) la compréhension des intérêts composés, (2) la compréhension du phénomène inflationniste et de son impact sur le pouvoir d'achat, et (3) la compréhension de la diversification du risque à travers des produits financiers comme les fonds communs de placement. Ces trois questions ont été délibérément conçues pour capturer les notions les plus fondamentales de l'économie et de la finance personnelle, celles qui sous-tendent la quasi-totalité des décisions financières importantes qu'un individu est amené à prendre au cours de sa vie.

Les résultats empiriques issus de ce cadre de mesure sont frappants. Lusardi et Mitchell (2014) documentent un niveau général de littératie financière étonnamment faible, tant aux États-Unis que dans d'autres pays développés. Moins d'un tiers des Américains âgés de moins de 40 ans sont capables de répondre correctement aux trois questions, et cette proportion reste modeste même parmi les populations les plus éduquées. Ces résultats ont été répliqués dans de nombreux contextes nationaux, confirmant que le manque de culture financière est un phénomène structurel et transversal, non limité à certains groupes vulnérables.

Lusardi et Mitchell (2014) documentent également des disparités importantes selon le genre, l'âge et le niveau de revenu. Les femmes, les jeunes adultes et les individus à faible revenu affichent systématiquement des niveaux de littératie financière plus bas. De manière révélatrice, les hommes ont tendance à surestimer leur propre niveau de connaissances financières, exprimant de la confiance même lorsque leurs réponses sont incorrectes, tandis que les femmes sont généralement plus disposées à admettre leur incertitude — une asymétrie qui a des implications importantes pour la conception des programmes d'éducation financière.

Sur le plan des conséquences économiques, les travaux de Lusardi et Mitchell établissent un lien robuste entre la littératie financière et une série de comportements financiers favorables : planification de la retraite, épargne, participation aux marchés boursiers, gestion prudente du crédit, et accumulation de patrimoine. Plus précisément, les personnes financièrement instruites sont davantage susceptibles de planifier leur retraite, ce qui se traduit par une richesse accumulée plus élevée à l'approche de celle-ci (Lusardi et Mitchell, 2014). Elles sont également moins enclines à contracter des dettes coûteuses ou à gérer mal leurs emprunts. La direction causale de cette relation est confirmée par plusieurs études utilisant des instruments économétriques, ce qui renforce la thèse que la littératie financière n'est pas simplement corrélée à de meilleurs résultats économiques, mais en est une cause.

4.2 L'intelligence artificielle appliquée à la finance : avantages et risques

Cette section examine l'IA dans le domaine financier sous deux angles complémentaires : les bénéfices qu'elle apporte en termes d'efficacité, de personnalisation et d'inclusion, et les risques qu'elle génère, notamment pour les consommateurs les moins informés.

4.2.1 Définition de l'intelligence artificielle

Avant d'explorer ses applications financières, cette sous-section pose une définition précise de l'IA et de ses principales sous-disciplines — apprentissage automatique, deep learning, traitement du langage naturel — qui sont au cœur des outils financiers modernes.

Avant d'examiner la place de l'intelligence artificielle (IA) dans le domaine financier, il convient d'en poser une définition précise. L'intelligence artificielle désigne l'ensemble des techniques permettant à des machines — principalement des ordinateurs — de simuler des processus cognitifs associés à l'intelligence humaine, tels que la perception, le raisonnement, l'apprentissage et la résolution de problèmes (Russell et Norvig, 2016, cités dans Cao et al., 2023). Elle regroupe plusieurs sous-disciplines, dont les plus importantes dans le contexte financier sont l'*apprentissage automatique* (*machine learning*), le *traitement automatique du langage naturel* (*natural language processing*, NLP), et l'*apprentissage profond* (*deep learning*). Le *machine learning* désigne des algorithmes capables de s'améliorer par l'expérience, sans être explicitement programmés pour chaque tâche. Le *deep learning*, qui en est une sous-catégorie, utilise des réseaux de neurones artificiels à plusieurs couches pour détecter des patterns complexes dans des volumes massifs de données. Le NLP, enfin, permet aux systèmes de comprendre et de générer du texte en langage naturel, ce qui est à la base des assistants conversationnels et des chatbots.

L'essor de l'IA au cours des deux dernières décennies est indissociable de la disponibilité croissante de données numériques et de la progression des capacités de calcul. Dans le secteur financier, cet essor a été particulièrement marqué : les dépenses mondiales des institutions financières en matière d'IA devraient doubler d'ici 2027 pour atteindre 97 milliards de dollars, avec un taux de croissance annuel composé estimé à 29,6 % (Kearns, 2023, cité dans Ahmed et al., 2022). Cette progression illustre à quel point l'IA est devenue un enjeu stratégique central pour le secteur financier, transformant en profondeur ses opérations, ses produits et ses modes de relation avec la clientèle.

4.2.2 Les applications de l'IA en finance et leurs avantages

Cette sous-section recense les principales applications de l'IA dans le secteur financier : trading algorithmique, évaluation du crédit, détection de fraudes, robo-advisors. Elle montre comment l'IA améliore l'efficacité, réduit les biais humains et favorise l'inclusion L'IA s'est progressivement imposée dans presque tous les segments de l'industrie financière. Dans les marchés financiers, les algorithmes de *trading* à haute fréquence permettent d'analyser des données en temps réel et d'exécuter des transactions en quelques millisecondes, générant des rendements qui seraient

impossibles à atteindre par des opérateurs humains (Ahmed et al., 2022). Dans le secteur bancaire, les systèmes fondés sur le *machine learning* sont utilisés pour l'évaluation du risque de crédit, la détection de fraudes, l'approbation automatisée de prêts, et la personnalisation de l'expérience client. Dans le domaine de la gestion de patrimoine, des outils appelés *robo-advisors* offrent des recommandations d'investissement personnalisées à moindre coût, rendant accessibles des services jusque-là réservés aux clients aisés (Mhlanga, 2020).

Un avantage fondamental de l'IA réside dans sa capacité à traiter des volumes de données incomparablement plus grands que ce que tout analyste humain pourrait traiter, et à détecter des corrélations non linéaires et des *patterns* invisibles à l'œil nu. Cette capacité améliore la précision des prévisions de marché, optimise la gestion des portefeuilles et permet une évaluation plus fine du risque (Ahmed et al., 2022). De plus, l'IA contribue à réduire les biais cognitifs et les erreurs émotionnelles qui caractérisent souvent les décisions financières humaines. En substituant une analyse froide et systématique à l'intuition ou à la réaction émotionnelle, les systèmes algorithmiques tendent à produire des décisions plus cohérentes et plus conformes aux objectifs financiers déclarés de l'utilisateur.

L'IA facilite également l'*inclusion financière*. Dans les économies en développement, des outils d'IA intégrés aux plateformes *fintech* permettent à des populations précédemment exclues du système bancaire d'accéder à des services financiers simplifiés, adaptés à leur niveau de connaissance et à leurs besoins spécifiques (Mhlanga, 2020). Les chatbots financiers, par exemple, peuvent répondre en temps réel à des questions basiques sur la gestion budgétaire ou les produits d'épargne, en langage naturel et dans la langue de l'utilisateur. Malgré tous ses acquis aussi impressionnants soit il l'IA présente tout de même certaine limite qu'il faut reconnaître.

4.2.3 Les risques liés à l'utilisation de l'IA en finance

Cette sous-section présente les principales catégories de risques documentées dans la littérature : opacité algorithmique, biais discriminatoires, instabilité systémique, atteintes à la vie privée, et risque d'atrophie des compétences financières individuelles. Ces risques justifient l'importance d'une utilisation éclairée de l'IA.

Cependant, l'essor de l'IA dans la finance ne va pas sans risques importants, qui ont fait l'objet d'une attention croissante dans la littérature académique et réglementaire. Ces risques peuvent être regroupés en plusieurs catégories.

Le risque d'opacité et le problème de la « boîte noire »

L'un des problèmes les plus documentés est la faible *interprétabilité* de nombreux modèles d'IA, notamment ceux basés sur le *deep learning*. Ces modèles, souvent qualifiés de « boîtes noires », produisent des recommandations ou des décisions dont le raisonnement sous-jacent est difficilement accessible, même pour leurs concepteurs. Cette opacité est problématique dans un secteur aussi régulé et aussi crucial que la finance : comment un consommateur peut-il contester une décision de refus de crédit générée par un algorithme dont il ne comprend pas la logique ? Cette question a conduit à l'émergence d'un nouveau champ de recherche, l'IA explicable (*Explainable AI*, XAI), qui vise à rendre les décisions algorithmiques plus transparentes et compréhensibles (Siddiqui et al., 2024). La réglementation tend d'ailleurs à évoluer en ce sens, notamment en Europe avec le règlement sur l'IA (*AI Act*) qui impose des exigences de transparence pour les systèmes à haut risque.

Le risque de biais algorithmique et d'inéquité

Les systèmes d'IA sont entraînés sur des données historiques, qui reflètent souvent des inégalités et des discriminations passées. Si ces données sont biaisées, les décisions produites par le modèle le seront également. Dans le domaine du crédit ou de l'assurance, ce phénomène peut conduire à des discriminations systématiques envers certains groupes — femmes, minorités ethniques, individus à faible revenu — sans que ces discriminations ne soient intentionnelles ni même visibles (Binns, 2018). La littérature appelle à la mise en place de mécanismes d'audit algorithmique réguliers pour détecter et corriger ces biais (Ahmed et al., 2022).

Le risque pour la stabilité financière systémique

À une échelle plus macroéconomique, la concentration du recours aux mêmes modèles d'IA par un grand nombre d'acteurs financiers peut engendrer des risques systémiques. Lorsque des algorithmes similaires réagissent simultanément à un même signal de marché, ils peuvent amplifier des mouvements de prix et provoquer des phénomènes de *herding* (comportement grégaire), potentiellement déstabilisateurs pour l'ensemble du système financier (Financial Stability Board, 2024). Ce risque est d'autant plus préoccupant que l'adoption de l'IA dans les institutions financières s'est accélérée, avec une part croissante des acteurs du marché qui délèguent une fraction significative de leurs décisions à des systèmes automatisés.

Le risque lié à la vie privée et à la sécurité des données

Les systèmes d'IA en finance requièrent des volumes massifs de données personnelles et transactionnelles. Leur collecte, leur stockage et leur traitement soulèvent des enjeux sérieux en matière de protection de la vie privée et de cybersécurité. Les violations de données dans le secteur financier sont parmi les plus coûteuses et les plus dommageables pour la confiance des consommateurs (Finance Watch, 2025). Par ailleurs, la centralisation des données dans les mains de quelques grandes plateformes crée des asymétries d'information et de pouvoir importantes entre institutions et consommateurs.

Le risque pour les consommateurs individuels : dépendance et réduction de la littératie financière

Un risque moins souvent discuté, mais particulièrement pertinent dans le cadre de cette recherche, est celui que l'IA peut avoir des *effets adverses* sur les décisions financières individuelles et sur la littératie financière elle-même. En facilitant à l'extrême certaines transactions (paiement biométrique, investissement automatisé), l'IA peut atténuer la conscience que les individus ont de leurs dépenses et réduire leur engagement cognitif dans leurs décisions financières. À terme, une délégation excessive de ces décisions à des outils automatisés risque de contribuer à une atrophie des compétences financières individuelles plutôt qu'à leur renforcement (Finance Watch, 2025).

4.3 Relations empiriques entre IA et littératie financière

Cette section synthétise les travaux empiriques qui ont directement étudié l'interaction entre littératie financière et utilisation de l'IA. Deux tendances principales ressortent : l'IA bénéficie davantage aux individus financièrement instruits, et les individus moins instruits sont plus exposés aux risques liés à une utilisation non critique des outils algorithmiques.

4.3.1 L'IA comme levier d'amélioration de la prise de décision financière

Cette sous-section présente les études empiriques qui documentent les effets bénéfiques de l'IA sur les décisions financières, en montrant que ces effets sont fortement conditionnés par le niveau de littératie financière des utilisateurs.

Un premier ensemble de travaux empiriques converge vers le constat que les outils d'intelligence artificielle peuvent, sous certaines conditions, améliorer significativement la qualité et la précision des décisions financières. L'étude la plus directement pertinente pour notre recherche est celle de Jamal et al. (2025), conduite auprès de 350 investisseurs individuels au moyen d'un questionnaire structuré et d'une modélisation par équations structurelles (SEM).

Leurs résultats montrent que l'adoption de l'IA améliore significativement les résultats d'investissement, mais que cette relation est fortement médiée par la littératie financière : les investisseurs possédant un niveau de connaissances financières plus élevé tirent davantage de bénéfices des outils d'IA, car ils sont mieux outillés pour interpréter, valider et adapter les recommandations algorithmiques à leur situation propre. La perception du risque joue par ailleurs un rôle modérateur dans cette relation, suggérant que la confiance envers l'IA varie non seulement selon le niveau de compétences financières, mais aussi selon la propension individuelle à tolérer l'incertitude (Jamal et al., 2025).

Dans une perspective similaire, Praveen et al. (2025) ont examiné comment l'IA et le *machine learning* peuvent contribuer à l'amélioration de la littératie financière et des décisions d'investissement personnelles. Leurs travaux montrent que les plateformes financières intelligentes, en offrant des contenus pédagogiques personnalisés et des simulations de scénarios, permettent aux utilisateurs de mieux comprendre des concepts financiers complexes — taux d'intérêt, gestion du risque, diversification — tout en améliorant concrètement leurs choix d'investissement. Cette capacité de l'IA à jouer un double rôle — à la fois outil de conseil et outil d'apprentissage — est particulièrement significative dans des environnements financiers où l'accès à une éducation financière formelle est inégal.

Zhang et Sidik (2024) ont quant à eux analysé, sur un échantillon de 370 ménages chinois, les interactions entre l'utilisation des *big data*, l'adoption de l'IA, la littératie financière et la littératie numérique sur le comportement d'investissement. Leurs résultats révèlent une corrélation positive et statistiquement significative entre le niveau de littératie financière et l'adoption de l'IA : les ménages financièrement instruits tendent à adopter davantage les technologies d'IA dans leurs décisions d'investissement, et ils en font un usage plus efficace. L'étude met également en évidence que la littératie numérique joue un rôle médiateur entre l'adoption technologique et les décisions d'investissement, ce qui suggère que la maîtrise combinée des dimensions financières et numériques est un prérequis à une utilisation optimale des outils d'IA en finance.

Sur le plan de la gestion des biais comportementaux, un champ de recherche croissant documente la capacité de l'IA à corriger les erreurs cognitives qui affectent les décisions des investisseurs. Athota et al. (2023), dans une étude qualitative auprès de planificateurs financiers, montrent que les outils algorithmiques aident à surmonter des biais classiques comme la surconfiance, l'ancrage ou l'aversion aux pertes, en substituant une évaluation

systématique et fondée sur les données à l'intuition émotionnelle. Dans le même ordre d'idées, Kulkarni et al. (2025) ont étudié l'impact des *robo-advisors* dotés de l'IA sur les biais cognitifs et émotionnels des investisseurs de détail, et concluent que ces outils — lorsqu'ils sont bien conçus, interactifs et transparents — peuvent réduire l'aversion aux pertes et l'excès de confiance, favorisant ainsi des décisions plus rationnelles. La littératie financière y est identifiée comme un modérateur clé : elle amplifie les bénéfices cognitifs de l'IA pour les individus qui possèdent les connaissances nécessaires pour en comprendre les recommandations (Kulkarni et al., 2025).

4.3.2 Les limites de l'IA en finance : résistances, barrières et risques liés aux compétences

Cette sous-section documente les obstacles à l'adoption efficace de l'IA : barrières psychologiques, inertie, biais algorithmiques persistants, et risque d'automation bias pour les utilisateurs les moins instruits. Ces résultats nuancent l'optimisme technologique et soulignent l'importance des compétences de l'utilisateur.

Si la littérature met en évidence des effets bénéfiques de l'IA sur la prise de décision financière, elle souligne en parallèle que ces effets sont loin d'être universels et dépendent fortement des caractéristiques des utilisateurs. Un second ensemble de travaux documente les obstacles comportementaux, psychologiques et cognitifs qui limitent l'adoption et l'utilisation efficace des outils d'IA, en particulier lorsque le niveau de littératie financière est insuffisant.

Verma et al. (2025), dans une étude publiée dans *Frontiers in Artificial Intelligence*, ont examiné les facteurs de résistance à l'utilisation des *robo-advisors* auprès de 409 investisseurs indiens. En s'appuyant sur la théorie de la résistance à l'innovation, leurs résultats montrent que les barrières comportementales et psychologiques — en particulier l'inertie, la méfiance envers la technologie et les préoccupations relatives à la vie privée — constituent les freins les plus puissants à l'adoption des conseillers financiers automatisés. L'inertie est identifiée comme le déterminant le plus fort de la résistance, indépendamment des gains potentiels offerts par la technologie. L'attitude envers l'IA joue un rôle modérateur significatif : les utilisateurs ayant une disposition favorable à l'IA sont moins affectés par la résistance, suggérant que les croyances préexistantes envers la technologie sont tout aussi déterminantes que les compétences financières elles-mêmes.

Ces résultats font écho à la revue de littérature d'Eichler et Schwab (2024), publiée dans *Frontiers in Behavioral Economics*, qui identifie quatre limitations structurelles majeures des

robo-advisors : leur incapacité à reproduire la relation de service personnalisée des conseillers humains, la présence de biais humains dans les algorithmes supposément rationnels, leur incapacité à éliminer le risque de marché, et leur impact limité sur l'amélioration réelle de la littératie financière de leurs utilisateurs. Cette dernière limitation est particulièrement éclairante : les *robo-advisors* compensent temporairement un faible niveau de littératie financière par des stratégies d'investissement passives, mais ne contribuent pas à le développer durablement. En d'autres termes, ils traitent les symptômes sans s'attaquer à la cause.

Eichler et Schwab (2024) mettent également en lumière un résultat contre-intuitif : les individus présentant un niveau élevé de littératie financière perçoivent les *robo-advisors* conversationnels comme plus risqués lorsque les informations sont présentées dans un cadrage négatif, tandis que les participants avec une littératie plus faible leur accordent davantage de confiance. Cette asymétrie suggère une forme de vigilance critique chez les individus les plus instruits : mieux informés, ils sont aussi plus exigeants et plus susceptibles de remettre en question les recommandations algorithmiques face à l'incertitude.

Shanmuganathan (2020) avait déjà mis en évidence, dans une étude longitudinale publiée dans le *Journal of Behavioral and Experimental Finance*, que si les *robo-advisors* permettent d'améliorer la cohérence apparente des décisions d'investissement, ils n'éliminent pas les biais comportementaux — notamment la surconfiance et l'aversion aux pertes —, mais les déplacent et les transforment. Les utilisateurs moins avertis peuvent en particulier développer une forme d'*automation bias*, c'est-à-dire une confiance excessive et non critique envers les sorties algorithmiques, ce qui constitue un nouveau biais induit par la technologie elle-même.

4.3.3 Synthèse et hypothèses de recherche

Cette sous-section synthétise les trois grandes conclusions de la revue empirique et les traduit en hypothèses opérationnelles. Elle montre comment la littérature justifie l'attente d'une relation positive entre littératie financière et adoption/confiance envers l'IA, tout en soulignant la non-linéarité possible de cette relation.

L'ensemble de ces travaux empiriques dessine un portrait cohérent et nuancé de la relation entre littératie financière et utilisation de l'intelligence artificielle dans le domaine financier. Trois conclusions principales se dégagent. Premièrement, la littératie financière agit comme un modérateur de l'efficacité de l'IA : les individus financièrement instruits tirent davantage de bénéfices des outils algorithmiques, car ils disposent du cadre conceptuel nécessaire pour interpréter, questionner et intégrer les recommandations dans leur processus décisionnel (Jamal et al., 2025 ; Zhang et Sidik, 2024). Deuxièmement, les individus moins instruits sont davantage exposés aux risques liés à l'IA — *automation bias*, confiance aveugle ou résistance par inertie —, ce qui souligne l'importance de l'éducation financière comme prérequis à une utilisation sûre et bénéfique de ces technologies (Verma et al., 2025 ; Eichler et Schwab, 2024 ; Shanmuganathan, 2020). Troisièmement, la relation entre littératie financière et adoption de l'IA n'est pas linéaire : une littératie très élevée peut aussi conduire à plus de scepticisme envers les algorithmes, notamment lorsque les enjeux sont élevés et les informations ambiguës (Eichler et Schwab, 2024).

Ces trois constats, pris ensemble, convergent vers trois hypothèses de recherche complémentaires, que l'on peut formuler de la façon suivante :

H1 : Les individus présentant un niveau de littératie financière plus élevé sont davantage susceptibles d'utiliser des outils basés sur l'intelligence artificielle pour prendre des décisions financières.

Cette première hypothèse s'ancre dans les travaux de Zhang et Sidik (2024), qui documentent une corrélation positive entre le niveau de littératie financière et l'adoption des outils d'IA dans les décisions d'investissement, ainsi que dans ceux de Jamal et al. (2025), qui montrent que les individus financièrement instruits sont mieux outillés pour évaluer et intégrer les recommandations algorithmiques dans leur processus décisionnel. Si la littératie financière améliore la capacité à traiter l'information financière complexe (Huston, 2010 ; Lusardi et

Mitchell, 2014), il est cohérent de s'attendre à ce qu'elle facilite également l'adoption d'outils technologiques qui produisent ce type d'information.

H2 : Les individus présentant un niveau de littératie financière plus élevé sont davantage susceptibles de faire confiance aux outils de l'intelligence artificielle.

Cette deuxième hypothèse se distingue de la première en ciblant spécifiquement la dimension de la confiance, qui constitue un construit distinct de l'utilisation effective. La littérature montre que la confiance envers les outils d'IA est un déterminant clé de leur adoption soutenue (Verma et al., 2025) et que la perception du risque joue un rôle modérateur dans cette relation (Jamal et al., 2025). Les individus financièrement instruits, disposant des compétences nécessaires pour évaluer la pertinence des recommandations algorithmiques, devraient être davantage en mesure d'accorder une confiance raisonnée aux outils d'IA, contrairement aux individus moins instruits qui peuvent osciller entre méfiance par inertie et confiance aveugle (*automation bias*) selon les circonstances (Shanmuganathan, 2020 ; Eichler et Schwab, 2024).

H3 : Les individus présentant un niveau de littératie financière plus élevé accordent davantage confiance à un conseiller financier humain qu'à un outil basé sur l'intelligence artificielle.

Cette troisième hypothèse s'appuie sur un constat récurrent dans la littérature : les individus les mieux formés sur le plan financier ne font pas nécessairement davantage confiance aux algorithmes, mais développent plutôt une vigilance critique qui peut les amener à privilégier la relation personnalisée avec un conseiller humain. Eichler et Schwab (2024) montrent en effet que les *robo-advisors* sont perçus comme moins fiables par les individus à forte littératie financière lorsque les informations sont présentées de façon ambiguë, soulignant leur capacité à remettre en question les recommandations algorithmiques. Verma et al. (2025) confirment que l'attitude préexistante envers la technologie et la préférence pour la relation humaine constituent des freins importants à la confiance envers l'IA, indépendamment des compétences financières. Cette hypothèse permet ainsi d'introduire une dimension comparative entre deux sources de conseil — humaine et algorithmique — directement mesurée dans le questionnaire, ce qui en fait une hypothèse pleinement testable avec les données collectées. La présente étude vise à tester empiriquement ces trois hypothèses sur un échantillon de répondants issus du contexte canadien, en examinant si les différences de score de littératie financière se traduisent

effectivement par des différences d'utilisation, de confiance envers l'IA et de préférence pour le conseil humain.

5. Méthodologie

Ce chapitre présente le dispositif méthodologique de l'étude : l'approche de recherche quantitative adoptée, les caractéristiques de l'échantillon, l'instrument de collecte des données, les variables étudiées, la méthode d'analyse statistique et les limites inhérentes à la démarche. Il constitue le cadre opérationnel qui permet de tester les trois hypothèses formulées.

5.1 Approche de la recherche

Cette section justifie le choix d'une approche quantitative pour répondre aux questions de recherche. Cette approche permet de mesurer et de tester statistiquement les relations entre les variables, ce qui est cohérent avec les objectifs d'inférence de l'étude.

Cette recherche adopte une approche quantitative afin d'analyser la relation entre le niveau de littératie financière des individus et leur utilisation de l'intelligence artificielle dans la prise de décisions financières. L'objectif est d'évaluer si l'utilisation d'outils basés sur l'IA varie selon le niveau de connaissances financières des individus. L'approche quantitative permet de mesurer et d'analyser les relations entre différentes variables à l'aide de méthodes statistiques.

5.2 Population et échantillon

Cette section décrit la population cible et les caractéristiques de l'échantillon retenu. Elle précise la méthode d'échantillonnage utilisée et reconnaît ses limites en termes de représentativité, tout en justifiant son adéquation avec les objectifs de l'étude.

La population cible est composée d'individus ayant accès à des outils numériques et susceptibles d'utiliser des applications financières ou des outils d'IA dans leur vie quotidienne. L'échantillon comprend 31 répondants sélectionnés selon une méthode d'échantillonnage non probabiliste de convenance. Bien que cette méthode présente certaines limites en termes de généralisation, elle permet d'obtenir des informations pertinentes sur les comportements et les perceptions des individus.

5.3 Méthode de collecte des données

Cette section décrit l'instrument de collecte utilisé — un questionnaire structuré administré en ligne — et présente en détail les cinq questions de littératie financière retenues, en justifiant chacune d'elles à partir de la littérature méthodologique de référence.

Les données ont été collectées à l'aide d'un questionnaire structuré administré en ligne, organisé en trois sections : les informations sociodémographiques, la mesure de la littératie financière et l'utilisation de l'intelligence artificielle. Conformément aux recommandations de Lusardi et Mitchell (2014) et de Huston (2010), le niveau de littératie financière a été mesuré à partir de cinq questions portant sur des concepts financiers fondamentaux. Ces questions sont présentées explicitement ci-dessous, accompagnées de leur justification dans la littérature :

Question 1 — Taux d'intérêt composés : “Si vous placez 1 000 \$ dans un compte d'épargne avec un taux d'intérêt annuel de 2 %, combien aurez-vous après 5 ans ?” Cette question est directement issue des “Big Three” de Lusardi et Mitchell (2014) et constitue le fondement de toute décision d'épargne ou d'emprunt rationnel. La compréhension de la capitalisation des intérêts est considérée comme indispensable pour évaluer le coût réel d'un crédit ou la croissance à long terme d'un placement.

Question 2 — Inflation et pouvoir d'achat : “Imaginez que le taux d'inflation est de 3 % par année et que votre compte d'épargne vous rapporte 2 % par année. Dans un an, avec l'argent dans votre compte, vous serez en mesure d'acheter : plus, moins, ou autant qu'aujourd'hui ?” Également issue des “Big Three” (Lusardi et Mitchell, 2014), cette question teste la capacité à comprendre que l'inflation érode la valeur réelle de l'épargne, une notion essentielle pour évaluer le rendement réel d'un placement.

Question 3 — Actions individuelles et fonds communs de placement : “Acheter des actions d'une seule entreprise est-il généralement plus sûr qu'acheter des parts d'un fonds commun de placement ?” Cette question, qui correspond au troisième pilier des “Big Three” (Lusardi et Mitchell, 2014), permet d'évaluer la compréhension du principe de diversification. Huston (2010) souligne que la capacité à distinguer un actif concentré d'un portefeuille diversifié est fondamentale pour évaluer le risque d'investissement.

Question 4 — Diversification comme outil de réduction du risque : “En général, est-il possible de réduire le risque de perte financière en répartissant ses investissements entre différents types de placements ?” Cette question approfondit le concept de diversification dans un contexte plus général, permettant de tester la stabilité de la compréhension du répondant au-delà d'un exemple spécifique, conformément à la logique multi-dimensionnelle proposée par Huston (2010).

Question 5 — Système d'imposition progressif : “Au Canada, si votre revenu augmente et que vous passez dans une tranche d'imposition supérieure, est-ce que la totalité de votre revenu sera imposée au taux marginal plus élevé ?” Cette question, moins fréquemment incluse dans les instruments standards, est particulièrement pertinente dans le contexte canadien. Pham et al. (2020) ont mis en évidence que la littératie fiscale constitue une composante distincte et insuffisamment mesurée de la littératie financière au Canada, et que la méconnaissance du système d'imposition progressif est l'une des lacunes les plus répandues dans la population canadienne. La maîtrise de cette notion est fondamentale pour éviter des erreurs de planification financière courantes.

Un score global a été calculé en additionnant le nombre de bonnes réponses obtenues (de 0 à 5), conformément à l'approche proposée par Lusardi et Mitchell (2014) et Huston (2010). Ce score constitue la variable centrale permettant de tester les trois hypothèses de la présente étude : H1 (lien entre littératie et utilisation de l'IA), H2 (lien entre littératie et confiance envers l'IA) et H3 (lien entre littératie et préférence pour le conseil humain plutôt que l'IA).

5.4 Variables de l'étude

Cette section précise la nature des variables dépendantes et indépendantes mobilisées dans les analyses. Elle distingue la variable de littératie financière (continue, de 0 à 5) des variables dichotomiques d'utilisation de l'IA et de confiance, qui structurent les comparaisons statistiques.

La variable dépendante est le score de littératie financière (de 0 à 5), utilisé comme variable continue dans les analyses inférentielles. Les variables indépendantes comprennent l'utilisation de l'IA au quotidien (oui/non), l'utilisation de l'IA pour des questions financières (oui/non), le niveau de confiance envers l'IA (dichotomisé), le niveau de confiance envers un conseiller humain (dichotomisé) et le genre. Les informations sociodémographiques collectées servent principalement à caractériser l'échantillon.

5.5 Méthode d'analyse des données

Cette section présente les méthodes statistiques utilisées : statistiques descriptives pour caractériser l'échantillon, et tests-t pour comparer les scores moyens de littératie financière entre les groupes. Le seuil de signification retenu est de 5 %.

Les données ont été analysées à l'aide de méthodes statistiques descriptives et inférentielles. Des statistiques descriptives ont d'abord été utilisées pour présenter la distribution des répondants. Des tests-t ont ensuite été réalisés afin de comparer le score moyen de littératie financière entre les différents groupes. Le test-t est approprié lorsque la variable dépendante est continue et que les groupes de comparaison sont dichotomiques. Les variables de confiance ont été regroupées en deux catégories : « pas vraiment confiance » regroupant aucune confiance et peu de confiance, et « confiance » regroupant confiance modérée, grande confiance et confiance totale. Le seuil de signification statistique retenu est de 5 % ($p < 0,05$).

5.6 Limites de l'étude

Cette section identifie les principales limites méthodologiques de l'étude : la faible taille de l'échantillon, le biais de sélection lié à l'échantillonnage de convenance, et l'homogénéité des répondants. Ces limites seront prises en compte dans l'interprétation des résultats.

La taille réduite de l'échantillon ($n = 31$) limite la puissance statistique des analyses et la généralisation des résultats. L'utilisation d'un échantillonnage de convenance peut introduire un biais de sélection. La forte homogénéité de l'échantillon, composé majoritairement d'étudiants étrangers à faible revenu, réduit la variabilité entre les groupes.

6. Résultats

Ce chapitre présente les résultats de l'étude en deux temps : les statistiques descriptives qui caractérisent l'échantillon et ses comportements vis-à-vis de l'IA, puis les analyses inférentielles (tests-t) qui permettent de tester les trois hypothèses formulées. Aucune des hypothèses n'est confirmée de manière statistiquement significative.

6.1 Caractéristiques sociodémographiques

L'échantillon est majoritairement composé d'hommes, d'étudiants étrangers et d'individus à faible revenu, ce qui reflète le contexte universitaire dans lequel le questionnaire a été administré. Cette homogénéité aura des implications importantes pour l'interprétation des résultats statistiques.

Tableau 1 — Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon (n = 31)

Tableau 1: caractéristiques sociodémographiques

Caractéristique	N	%
Sexe		
Masculin	18	58 %
Féminin	13	42 %
Origine		
Étudiant étranger	18	58 %
Immigrant	9	29 %
Né au Canada	3	10 %
Autre	1	3 %
Niveau d'éducation		
Maîtrise ou Doctorat	11	35 %
Baccalauréat	10	32 %
Collégial / Cégep	7	23 %
Secondaire ou autre	3	10 %

Revenu annuel		
Moins de 20 000 \$	13	42 %
20 000 \$ à 39 999 \$	7	23 %
40 000 \$ à 59 999 \$	3	10 %
60 000 \$ et plus	3	10 %
Préfère ne pas répondre	3	10 %
Total	31	100 %

Note : Certains répondants ont sélectionné plusieurs catégories pour l'origine et le revenu.

L'échantillon est composé de 31 répondants : 58 % de sexe masculin, 42 % de sexe féminin. La majorité sont des étudiants étrangers (58 %), suivis des immigrants (29 %) et des personnes nées au Canada (10 %). Sur le plan du niveau d'éducation, 35 % détiennent un diplôme de maîtrise ou de doctorat. Enfin, 42 % des répondants déclarent un revenu annuel inférieur à 20 000 \$.

6.1.2 Score de littératie financière

Cette sous-section présente la distribution des scores de littératie financière dans l'échantillon. Le niveau modérément élevé observé (moyenne de 3,71/5) s'explique en partie par la forte proportion d'étudiants universitaires parmi les répondants.

Le niveau de littératie financière des répondants a été mesuré à partir de cinq questions portant sur des concepts financiers fondamentaux. Le score moyen obtenu est de 3,71 sur 5 (écart-type = 1,27), ce qui indique un niveau de littératie financière modérément élevé au sein de l'échantillon. La majorité des répondants ont obtenu le score maximal de 5 bonnes réponses sur 5 (39 %, n = 12), tandis que 16 % (n = 2) ont obtenu le score minimal de 1 bonne réponse.

Tableau 2 — Distribution du score de littératie financière (sur 5 questions)

Tableau 2: score de littératie financière

Score de littératie financière (sur 5)	n	%
1 bonne réponse	2	6 %

2 bonnes réponses	3	10 %
3 bonnes réponses	9	29 %
4 bonnes réponses	5	16 %
5 bonnes réponses	12	39 %
Moyenne (écart-type)	3,71 (1,27)	

Note : Le score correspond au nombre de bonnes réponses aux 5 questions de littératie financière. La question portant sur le CELI a été exclue du score conformément aux recommandations méthodologiques.

6.1.3 Utilisation de l'IA et confiance

Cette sous-section révèle que l'utilisation de l'IA est très répandue dans l'échantillon, indépendamment du niveau de littératie financière. La confiance envers les conseillers humains demeure nettement plus élevée que celle accordée à l'IA.

La grande majorité des répondants utilisent l'IA au quotidien (87 %, n = 27) et 71 % (n = 22) déclarent y avoir recours pour des questions financières. Concernant la confiance envers les conseils financiers de l'IA, 45 % expriment une confiance modérée et 19 % une grande confiance, tandis que 23 % font état d'un niveau de confiance faible ou nul. La confiance envers les conseillers financiers humains est nettement plus élevée, 55 % des répondants déclarant une grande confiance ou une confiance totale.

Tableau 3 — Statistiques descriptives des variables d'utilisation de l'IA et de confiance

Tableau 3: statistique descriptive des variables d'utilisation de l'IA et la confiance

Variable	n	%
Utilisation de l'IA au quotidien (Oui)	27	87 %
Utilisation de l'IA pour questions financières (Oui)	22	71 %
Confiance envers l'IA		
Aucune confiance	3	10 %
Peu de confiance	4	13 %

Confiance modérée	14	45 %
Grande confiance	6	19 %
Confiance envers conseiller humain		
Aucune confiance / Peu de confiance	5	16 %
Confiance modérée	9	29 %
Grande confiance / Confiance totale	17	55 %

Note : Les catégories de confiance ont été regroupées en deux groupes pour les analyses inférentielles.

6.2 Analyses inférentielles — Tests-t

Cette section présente les résultats des tests-t pour les trois hypothèses. Bien que des tendances dans la direction prédite soient observables — notamment pour H2 — aucun résultat n'atteint le seuil de significativité statistique de 5 %, ce qui impose une interprétation prudente.

Test de H1 — Littératie financière et utilisation de l'IA. H1 postule que les individus présentant un niveau de littératie financière plus élevé sont davantage susceptibles d'utiliser des outils basés sur l'IA pour prendre des décisions financières. Les résultats ne confirment pas cette hypothèse. Les répondants qui utilisent l'IA au quotidien ($n = 27$) obtiennent un score moyen de 3,78 ($ET = 1,34$), comparativement à 3,00 ($ET = 0,00$) pour ceux qui ne l'utilisent pas ($n = 3$), sans différence significative ($t = 0,990$; $p = 0,331$). Pour l'utilisation de l'IA dans un contexte financier spécifique, les répondants qui l'utilisent ($n = 22$) présentent un score moyen de 3,64 ($ET = 1,33$), légèrement inférieur à celui des non-utilisateurs ($M = 3,75$; $ET = 1,16$), sans différence significative ($t = -0,213$; $p = 0,833$). Ces résultats divergent de ceux de Zhang et Sidik (2024), qui, sur un échantillon de 370 ménages chinois, documentent une corrélation positive et statistiquement significative entre le niveau de littératie financière et l'adoption de l'IA dans les décisions d'investissement. Cette divergence s'explique vraisemblablement par la composition particulière de notre échantillon, majoritairement composé d'étudiants étrangers très familiers des outils numériques indépendamment de leur niveau de littératie financière, ainsi que par la faible taille de l'échantillon ($n = 31$) qui limite considérablement la puissance statistique.

Test de H2 — Littératie financière et confiance envers l'IA. H2 postule que les individus présentant un niveau de littératie financière plus élevé font davantage confiance aux outils de l'IA. Les résultats ne confirment pas cette hypothèse de manière significative, bien qu'une

tendance dans la direction prédite soit observable. Les répondants exprimant une confiance envers l'IA obtiennent un score moyen de 3,90 (ET = 1,21), comparativement à 3,00 (ET = 1,29) pour ceux qui lui font peu ou pas confiance, sans atteindre le seuil de signification statistique ($t = 1,667$; $p = 0,108$). Cette tendance est néanmoins la plus marquée parmi toutes les analyses effectuées. Zhang et Sidik (2024) observent également que la littératie financière joue un rôle modérateur dans la confiance accordée aux outils algorithmiques, et que cet effet est amplifié par la littératie numérique. L'absence de significativité dans nos résultats pourrait refléter l'insuffisance de la variance dans l'échantillon plutôt qu'une absence réelle de relation.

Test de H3 — Littératie financière et préférence pour le conseiller humain. H3 postule que les individus présentant un niveau de littératie financière plus élevé accordent davantage confiance à un conseiller financier humain qu'à un outil basé sur l'IA. Les résultats indiquent que les répondants qui font confiance à un conseiller humain obtiennent un score moyen de littératie financière de 3,77 (ET = 1,31), comparativement à 3,40 (ET = 1,14) pour ceux qui ne lui font pas confiance, sans différence significative ($t = 0,589$; $p = 0,561$). H3 n'est donc pas confirmée. Toutefois, Zhang et Sidik (2024) observent que la littératie numérique médie la relation entre adoption de l'IA et comportement d'investissement, suggérant que la préférence pour le conseil humain ou algorithmique dépend d'une interaction complexe entre compétences financières et numériques que notre instrument ne capture qu'en partie. Enfin, les scores de littératie financière des hommes et des femmes sont pratiquement identiques (3,72 vs 3,69 ; $t = 0,064$; $p = 0,950$), ce qui indique une absence de différence selon le genre au sein de cet échantillon.

Tableau 4 — Tests-t : score moyen de littératie financière selon les variables d'intérêt

Tableau 4: score moyen de littératie financière selon les variables d'intérêt

Analyse	n	Moyenne	Écart-type	t	p-value	Sig. ?
Test 1 — IA au quotidien				$t = 0,990$	$p = 0,331$	Non
Utilise l'IA (Oui)	27	3,78	1,34			
N'utilise pas l'IA (Non)	3	3,00	0,00			
Test 2 — IA pour finances				$t = -0,213$	$p = 0,833$	Non
Utilise l'IA (Oui)	22	3,64	1,33			

N'utilise pas l'IA (Non)	8	3,75	1,16			
Test 3 — Confiance envers l'IA				t = 1,667	p = 0,108	Non
Confiance (modérée/grande)	20	3,90	1,21			
Pas confiance (aucune/peu)	7	3,00	1,29			
Test 4 — Confiance conseiller humain				t = 0,589	p = 0,561	Non
Confiance (modérée/grande/totale)	26	3,77	1,31			
Pas confiance (aucune/peu)	5	3,40	1,14			
Test 5 — Genre				t = 0,064	p = 0,950	Non
Masculin	18	3,72	1,45			
Féminin	13	3,69	1,03			

Note : Aucun résultat n'atteint le seuil de signification statistique de 0,05. La confiance a été dichotomisée : « Pas confiance » = aucune ou peu de confiance ; « Confiance » = confiance modérée, grande ou totale.

6.3 Synthèse des résultats

Cette synthèse rappelle que l'absence de significativité statistique ne signifie pas absence de relation, mais reflète avant tout les limites de la taille et de l'homogénéité de l'échantillon. Les tendances observées invitent à poursuivre la recherche sur des échantillons plus larges.

L'ensemble des tests-t indique qu'aucune association statistiquement significative n'est observée entre le score de littératie financière et les variables d'utilisation de l'IA, de confiance ou de genre. Ces résultats doivent être interprétés avec prudence en raison de la taille réduite de l'échantillon (n = 31), qui limite considérablement la puissance statistique des analyses.

7. Discussion

Ce chapitre interprète les résultats à la lumière de la littérature existante et formule des implications pratiques et politiques. Il souligne que l'absence de significativité statistique s'explique principalement par les caractéristiques de l'échantillon, et non par l'absence de relation entre les variables d'intérêt.

7.1 Adoption généralisée de l'IA indépendamment de la littératie financière

Le fait que 87 % des répondants utilisent l'IA au quotidien, quel que soit leur niveau de littératie, suggère que la démocratisation des outils numériques a rendu l'adoption de l'IA quasi universelle. L'enjeu ne réside plus dans l'accès à ces outils, mais dans la qualité de leur utilisation.

Les résultats des tests-t indiquent qu'aucune association statistiquement significative n'est observée entre le score de littératie financière et l'utilisation de l'IA, que ce soit au quotidien ($t = 0,990$; $p = 0,331$) ou pour des questions financières spécifiques ($t = -0,213$; $p = 0,833$). Ces résultats suggèrent que l'adoption de l'IA est aujourd'hui un phénomène généralisé au sein de la population étudiée, indépendamment du niveau de compétences financières des individus. Ce constat peut s'expliquer par la démocratisation rapide des outils d'IA, devenus accessibles à l'ensemble de la population sans nécessiter de compétences particulières.

Ces résultats vont toutefois à l'encontre de certains travaux empiriques qui concluent à un effet positif de la littératie financière sur l'adoption des technologies financières. Cette divergence pourrait s'expliquer par la composition particulière de l'échantillon, majoritairement composé d'étudiants étrangers habitués aux outils numériques, ainsi que par la taille réduite de l'échantillon qui limite la capacité à détecter des différences significatives.

7.2 Absence de lien entre littératie financière et confiance

L'absence de lien significatif entre littératie financière et confiance envers l'IA est nuancée par la tendance la plus marquée de toute l'étude (3,90 vs 3,00). Cette tendance suggère qu'un échantillon plus large permettrait possiblement de confirmer cette relation.

Les tests-t ne révèlent aucune association significative entre la littératie financière et la confiance envers les conseils de l'IA ($t = 1,667$; $p = 0,108$), ni envers les conseillers humains ($t = 0,589$; $p = 0,561$). Il est néanmoins notable que la différence la plus marquée concerne la confiance envers l'IA, où les répondants confiants obtiennent un score moyen de 3,90 contre

3,00 pour les moins confiants. Cette tendance, bien que non significative, suggère qu'une étude avec un échantillon plus large pourrait potentiellement révéler une association réelle entre la littératie financière et la confiance accordée aux conseils de l'IA.

7.3 Genre et littératie financière

Contrairement à ce que documente la littérature internationale, aucune différence de littératie financière entre hommes et femmes n'est observée dans cet échantillon. Ce résultat atypique s'explique probablement par la composition particulière de l'échantillon universitaire.

Les scores de littératie financière des hommes et des femmes sont pratiquement identiques (3,72 vs 3,69 ; $t = 0,064$; $p = 0,950$). Ce résultat contraste avec certaines études qui documentent un avantage masculin sur les mesures de littératie financière, et pourrait refléter la composition particulière de l'échantillon, composé majoritairement d'étudiants universitaires des deux sexes.

7.4 Implications pratiques et politiques publiques

Cette section traduit les résultats en recommandations concrètes : l'enjeu n'est pas d'encourager l'adoption de l'IA, déjà très répandue, mais de renforcer la capacité critique des utilisateurs à évaluer ses recommandations. Des programmes de formation combinant littératie financière et numérique apparaissent comme la réponse la plus appropriée.

Les résultats suggèrent que l'utilisation de l'IA est généralisée indépendamment du niveau de littératie financière. L'enjeu ne réside pas dans l'adoption de l'IA elle-même, mais dans la qualité de son utilisation. Des programmes de formation à la littératie financière et numérique pourraient contribuer à améliorer la qualité du recours à l'IA, particulièrement pour les individus à faible littératie qui pourraient être plus vulnérables face à des conseils erronés.

7.5 Limites et pistes de recherche futures

Cette section identifie les principales limites de l'étude et propose des pistes concrètes pour les recherches futures : échantillon plus large et diversifié, intégration de la littératie numérique, mesure de la qualité des décisions, et études longitudinales sur l'effet de l'usage répété de l'IA sur la compétence financière.

L'absence de résultats significatifs doit être interprétée principalement à la lumière de la taille réduite de l'échantillon ($n = 31$). Une étude conduite sur un échantillon plus large et plus

diversifié permettrait de tester ces relations avec une plus grande fiabilité. L'intégration de variables supplémentaires telles que l'âge, l'expérience financière ou le niveau de familiarité avec les outils numériques pourrait également enrichir l'analyse.

8. Conclusion

Cette conclusion rappelle les objectifs de l'étude, synthétise les principaux résultats et met en lumière leurs implications théoriques et pratiques. Elle se termine sur un appel à poursuivre la recherche dans ce domaine, dont l'importance sociétale croît avec la place de plus en plus prépondérante de l'IA dans les décisions financières des Canadiens.

La présente étude avait pour objectif d'examiner si le niveau de littératie financière des individus est associé à leur utilisation de l'intelligence artificielle dans la prise de décisions financières, à la confiance qu'ils lui accordent, et à leur préférence pour un conseiller humain plutôt qu'algorithmique. Pour y répondre, une approche quantitative a été adoptée : un questionnaire structuré a été administré auprès de 31 répondants issus du contexte canadien, majoritairement composés d'étudiants étrangers et d'immigrants. La littératie financière a été mesurée à l'aide de cinq questions couvrant les intérêts composés, l'inflation, la diversification et la fiscalité progressive, conformément à la tradition méthodologique de Lusardi et Mitchell (2014) et à la perspective fiscale canadienne de Pham et al. (2020). Trois hypothèses ont été testées à l'aide de tests-t, l'outil statistique le plus adapté à la structure dichotomique des variables et à la taille de l'échantillon disponible.

Les résultats obtenus n'ont permis de confirmer aucune des trois hypothèses de manière statistiquement significative. Aucune association significative n'a été détectée entre le score de littératie financière et l'utilisation de l'IA (H1), la confiance envers ses conseils (H2), ni la préférence pour le conseiller humain (H3). Toutefois, la tendance la plus notable concerne H2 : les répondants confiants envers l'IA obtiennent un score moyen de littératie financière de 3,90 contre 3,00 pour les moins confiants, une différence qui, bien que non significative, pointe dans la direction prédite par la littérature. Ces résultats doivent être interprétés avec prudence : la taille réduite de l'échantillon ($n = 31$) et son homogénéité — composé majoritairement d'étudiants étrangers très à l'aise avec les outils numériques — limitent considérablement la puissance statistique des analyses et restreignent toute généralisation à la population canadienne dans son ensemble. La comparaison avec Zhang et Sidik (2024), qui documentent sur 370 ménages chinois une corrélation positive et significative entre littératie financière et adoption de l'IA, suggère néanmoins que la relation existe bel et bien, mais qu'elle nécessite un échantillon plus large et plus diversifié pour être détectée statistiquement dans le contexte canadien.

Malgré ces limites, cette étude apporte une contribution originale en ancrant la question dans le contexte canadien et en intégrant une dimension fiscale à l'instrument de mesure, conformément aux recommandations de Pham et al. (2020). Elle confirme également que l'adoption de l'IA est aujourd'hui un phénomène très répandu — 87 % des répondants l'utilisent au quotidien — indépendamment du niveau de littératie financière, ce qui soulève des enjeux importants pour l'éducation financière et la protection des consommateurs canadiens.

Ces résultats, bien que limités, ouvrent plusieurs pistes de recherche stimulantes. La plus immédiate serait de reproduire cette démarche sur un échantillon plus large, plus diversifié et plus représentatif de la population canadienne — incluant des travailleurs, des retraités et des individus à revenus variés — afin d'augmenter la puissance statistique et de permettre le recours à des modèles de régression multiple plus sophistiqués. L'intégration de la littératie numérique comme variable supplémentaire serait également pertinente : Zhang et Sidik (2024) ont montré qu'elle joue un rôle médiateur entre adoption de l'IA et comportement d'investissement, une dimension que notre questionnaire ne capturerait pas.

Il serait également intéressant d'ajouter des questions mesurant la qualité des décisions financières plutôt que leur simple existence — par exemple, si les individus qui utilisent l'IA font de meilleurs choix d'épargne ou évitent davantage les arnaques financières. On pourrait aussi explorer la fréquence

et le type d'utilisation de l'IA (ChatGPT, robo-advisor, application bancaire) plutôt qu'une simple variable oui-non, ce qui permettrait de capturer des nuances importantes dans les comportements.

Une avenue particulièrement prometteuse serait d'adopter une approche qualitative complémentaire. Des entretiens semi-dirigés avec des conseillers financiers canadiens permettraient d'explorer une question que les données quantitatives ne peuvent pas saisir directement : est-ce que ces professionnels observent, dans leur pratique quotidienne, un changement dans le comportement de leurs clients attribuable à l'utilisation de l'IA ? Posent-ils plus de questions ? Arrivent-ils avec des attentes différentes ? Remettent-ils davantage en question les recommandations humaines après avoir consulté un algorithme ? Ce type d'étude permettrait de saisir la transformation de la relation conseiller-client à l'ère de l'IA, une dimension que la littérature quantitative existante n'a pas encore bien documentée.

Des études longitudinales constitueraient également une piste riche. Plutôt que de mesurer l'utilisation de l'IA à un moment donné, il serait pertinent de suivre des individus dans le temps pour examiner si l'utilisation répétée des outils d'IA financière contribue à développer

ou, au contraire, à éroder leur littératie financière — un débat que Finance Watch (2025) a mis en lumière mais qui reste empiriquement ouvert.

En définitive, à l'heure où l'IA s'immisce de plus en plus dans les décisions financières des Canadiens, la question de savoir si la littératie financière conditionne la qualité de cette interaction demeure fondamentale. Cette étude, bien que modeste dans ses dimensions, pose les premiers jalons d'une réflexion nécessaire — et invite la recherche à s'emparer de ce terrain avec des moyens à la hauteur de son importance sociétale.

Références

Cette section liste l'ensemble des sources académiques, institutionnelles et médiatiques citées dans le mémoire, présentées selon les normes bibliographiques en vigueur. Ces références permettent au lecteur de remonter aux travaux originaux pour approfondir les concepts abordés.

- Ahmed, S., Alshater, M. M., El Ammari, A., & Hammami, H. (2022). Artificial intelligence and machine learning in finance: A bibliometric review. *Research in International Business and Finance*, 61, Article 101646.
- Agence de la consommation en matière financière du Canada. (2019). *La littératie financière des Canadiens : Résultats de l'Enquête canadienne sur les capacités financières*. Gouvernement du Canada.
- Athota, V. S., Pereira, V., Hasan, Z., Vaz, D., Laker, B., & Reppas, D. (2023). Overcoming financial planners' cognitive biases through digitalization: A qualitative study. *Journal of Business Research*, 154, Article 113291. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2022.113291>
- Autorités canadiennes en valeurs mobilières. (2024). *Indice ACVM des investisseurs 2024*. ACVM.
- Binns, R. (2018). Fairness in machine learning: Lessons from political philosophy. *Proceedings of Machine Learning Research*, 81, 149–159.
- Commission des valeurs mobilières de l'Ontario. (2024). *Artificial intelligence and retail investing: Scams and effective countermeasures*. CVMO.
- Davis, F. D. (1989). Perceived usefulness, perceived ease of use, and user acceptance of information technology. *MIS Quarterly*, 13(3), 319–340.
- Eichler, K. S., & Schwab, E. (2024). Evaluating robo-advisors through behavioral finance: A critical review of technology potential, rationality, and investor expectations. *Frontiers in Behavioral Economics*, 3, Article 1489159.
- Finance Watch. (2025). *Artificial intelligence in finance: How to trust a black box?* https://www.finance-watch.org/wp-content/uploads/2025/03/Artificial_intelligence_in_finance_report_final.pdf

- Financial Stability Board. (2024, novembre). *The financial stability implications of artificial intelligence*. <https://www.fsb.org/2024/11/the-financial-stability-implications-of-artificial-intelligence/>
- Huston, S. J. (2010). Measuring financial literacy. *Journal of Consumer Affairs*, 44(2), 296–316.
- Jamal, S., Zeb, A., & Mustafa, S. N. (2025). Artificial intelligence in financial decision-making: Unveiling the mediating role of financial literacy and the moderating influence of risk perception on investment outcomes. *Advance Journal of Econometrics and Finance*, 3(4), 56–67.
- Kulkarni, M. S., et al. (2025). The role of robo-advisors in behavioural finance, shaping investment decisions. *Cogent Economics & Finance*, 13(1), Article 2571403. <https://doi.org/10.1080/23322039.2025.2571403>
- La Presse. (2025, 16 novembre). Que valent les conseils financiers de l'IA ? <https://www.lapresse.ca>
- Le Devoir. (2024, 30 novembre). La dérive financière de l'intelligence artificielle. <https://www.ledevoir.com>
- Lusardi, A., & Mitchell, O. S. (2014). The economic importance of financial literacy: Theory and evidence. *Journal of Economic Literature*, 52(1), 5–44.
- McCarthy Tétrault. (2024). *L'avenir de la finance : Comment l'utilisation de l'IA pour la prestation de conseils en placement est-elle réglementée ?* <https://www.mccarthy.ca>
- Mhlanga, D. (2020). Industry 4.0 in finance: The impact of artificial intelligence (AI) on digital financial inclusion. *International Journal of Financial Studies*, 8(3), Article 45. <https://doi.org/10.3390/ijfs8030045>
- Organisation de coopération et de développement économiques. (2020). *OECD/INFE 2020 international survey of adult financial literacy*. Éditions OCDE.
- Pham, A., Genest-Grégoire, A., Godbout, L., & Guay, J. H. (2020). Tax literacy: A Canadian perspective. *Canadian Tax Journal*, 68, 987–1008.

- Praveen, R., Vemuri, H. K., Peri, S. S. S. R. G., Sista, S., Saxena, D. V., & Saxena, D. P. (2025). Enhancing financial literacy and personal investment decisions through AI and machine learning. *Journal of Marketing & Social Research*, 2(4), 268–280.
- Primerica Canada. (2025). *Canada Financial Security Monitor™ 2025*. Primerica.
- PwC. (2023). *Financial services technology 2020 and beyond: Embracing disruption*. PricewaterhouseCoopers.
- Sciences et technologies. (2024, 22 mai). Finance et IA : entre capitalisation et risques. <https://www.sciencepresse.qc.ca>
- Servon, L. J., & Kaestner, R. (2008). Consumer financial literacy and the impact of online banking on the financial behavior of lower-income bank customers. *Journal of Consumer Affairs*, 42(2), 271–305. <https://doi.org/10.1111/j.1745-6606.2008.00108.x>
- Shanmuganathan, M. (2020). Behavioural finance in an era of artificial intelligence: Longitudinal case study of robo-advisors in investment decisions. *Journal of Behavioral and Experimental Finance*, 27, Article 100297. <https://doi.org/10.1016/j.jbef.2020.100297>
- Siddiqui, M., et al. (2024). A systematic literature review on applications of explainable artificial intelligence in the financial sector. *International Journal of Economics and Finance Studies*. <https://doi.org/10.1016/j.ijoes.2025.100952>
- Verma, A., et al. (2025). Artificial intelligence attitudes and resistance to use robo-advisors. *Frontiers in Artificial Intelligence*, 8, Article 1623534.
- Zhang, R., & Sidik, M. H. J. (2024). Big data, artificial intelligence, and financial literacy: Exploring their combined influence on investment behavior among Chinese households. *Journal of Information Systems Engineering and Management*, 9(1), Article 2

